

CENTRE HOSPITALIER DE NEVERS

REMISE DE LA CROIX DE CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

à MONSIEUR LE DOCTEUR BOURDILLON

MEDECIN DU CENTRE HOSPITALIER DE NEVERS

LE 1^{er} FEVRIER 1959

DISCOURS PRONONCE PAR MAITRE DUBOST

Président de la Commission Administrative du CENTRE HOSPITALIER

MAIRE DE NEVERS

C'est pour le Président de la Commission Administrative une grande satisfaction de pouvoir remettre au Médecin qui, depuis de nombreuses années fait grand honneur au Centre Hospitalier, la légitime récompense de ses mérites.

Mais c'est également pour l'Ami, auquel vous avez su, en des moments pénibles, apporter un précieux réconfort, une grande joie de pouvoir vous témoigner sa réelle affection et sa vive reconnaissance.

Je connais, mon cher Ami, votre modestie. Permettez-moi cependant de rappeler, très simplement, que nommé, à titre provisoire le 10 MAI 1941, et après concours, Médecin-Chef le 1^{er} Octobre suivant, vous avez assuré avec un entier dévouement et un désintéressement total, n'acceptant aucun honoraire, le service des Chroniques et celui de la vénéréologie que l'Hôpital vous avait confiés dans une installation des plus précaires, rue Fomorigny.

En 1949, vous êtes appelé à diriger le nouveau Service de Dermatologie qui vient d'être créé dans l'Hôpital et en 1952 celui des Contagieux adultes vous sera adjoint.

Dans tous ces services, avec un dévouement sans borne, vous savez non seulement apporter aux malades les bienfaits de votre science toujours en éveil, mais aussi les réconforter, partageant leurs souffrances, les visitant autant qu'il le faudra pour ranimer leur confiance, mais partageant aussi leur joie quand ils vous paraissent avoir franchi le cap de l'incertitude.

L'amour de votre profession, votre sensibilité profonde, votre grand cœur, ne peuvent vous laisser indifférent aux misères humaines. Jamais vous avez hésité à apporter votre aide aux Infortunés. Aux jours sombres de l'occupation, Médecin de la Prison, c'est en toute connaissance des risques que vous courriez que vous facilitez le transfert à l'Hôpital des résistants arrêtés par les Allemands et l'évasion de certains d'entre eux ^{ont} vous valu le grand honneur d'être, par arrêté préfectoral du 6 Novembre 1943,

relevé de vos fonctions dans lesquelles vous étiez réintégré le 30 Mai 1944 .-

Mais votre activité ne se limite point à vos seuls Services . C'est à l'Établissement tout entier que vous donnez le meilleur de vous-même .

Vice-Président de la Commission Administrative , suivant avec assiduité tous ses travaux , vous n'avez jamais cessé de vous intéresser à tout ce qui pouvait donner à cet Hôpital plus de valeur , plus de prestige . Qu'il s'agisse de travaux , d'équipement ou d'Organisation intérieure , toutes les questions hospitalières vous sont familières et vos avis particulièrement judicieux et précieux .

Les pouvoirs publics l'ont d'ailleurs reconnu : (Votre présence à nos côtés , Monsieur le Secrétaire Général en est un précieux témoignage) et par arrêté du 21 Septembre 1956 , Monsieur le Ministre de la Santé Publique vous appelait à siéger comme Membre au Conseil Supérieur des Hôpitaux .

Vous aimez votre profession . Avec juste raison , vous voulez qu'elle soit défendue , honorée , respectée , mais aussi qu'elle soit digne de l'être . A cette tâche vous vous êtes donné tout entier . Président de l'Ordre des Médecins , Président du Syndicat des Médecins de la Nièvre , hautes et délicates fonctions auxquelles vous ont appelé la confiance et l'estime de vos Confrères , vous veillez au respect des règles de l'Ordre ; vous êtes pour vos Confrères un Guide sûr , dévoué , sachant apporter aux divers problèmes des solutions mesurées empreintes de sagesse et de modération .

Docteur BOURDILLON , vous honorez grandement votre profession . Il est légitime que vous soyez à l'honneur .

Après la Croix de Chevalier de la Santé Publique que vous avez reçue en 1953 , celle de la Légion d'Honneur , que le Personnel de tous vos Services a tenu à vous offrir en témoignage de sa reconnaissance et de son affection respectueuse , vous est attribuée au titre hospitalier .

Je comprends que vous ayez désiré qu'elle vous soit remise dans le cadre de l'intimité hospitalière , au milieu de votre Famille, de vos Amis , de vos Confrères , de votre Personnel , tous près de vos Malades auxquels vous avez consacré toute votre activité et toute votre science .-

Maître DUBOST

Président de la Commission Administrative du
Centre Hospitalier de NEVERS

MAIRE DE NEVERS .-

DISCOURS PRONONCE Par Monsieur MARLIN

DIRECTEUR DU CENTRE HOSPITALIER

TÉL. 1-20

Monsieur le Secrétaire Général ,
Monsieur le Maire ,
Mesdames , Messieurs ,
Cher Docteur ,

Si ces 18 années de collaboration , vécues ensemble sous le même toit hospitalier , ne m'avaient pas permis de goûter quotidiennement les qualités de votre esprit et de mesurer les ressources de votre coeur , si je n'avais pas eu la chance aussi de recevoir , presque dès nos premiers contacts , votre amitié , je n'aurais pas tenu à exprimer devant vous , au nom de toutes nos disciplines représentées ici , la joie de tous ceux qui , dans notre vieille maison , se réjouissent sans réserve de votre distinction . Et votre désir d'effacement dû-t-il en souffrir davantage encore , je veux vous dire publiquement , à cette occasion , mes sentiments personnels d'affection .

18 années , mon cher Docteur , avec leurs charges habituelles , mais aussi et surtout , avec leurs satisfactions et leurs ennuis .

Les souvenirs communs qui les font revivre se pressent à nos mémoires . Notre Président vient de rappeler les plus saillants . Mais je voudrais ajouter quelques notes plus personnelles .

Parler de votre arrivée parmi nous par exemple , d'une arrivée un peu tardive peut-être et que vous aviez laissée aux mains d'un destin indifférent , un destin que vous n'avez pas voulu aiguillonner .

Vous avez accompli vos premières armes hospitalières , et notre Président vient de l'indiquer - dans la vétusté des locaux de la rue Fomorigny , dans cette annexe éloignée de la Maison Mère et toute provisoire , réservée à l'unique vénéréologie , discipline

florissante à l'époque .

Vous étiez entré discrètement aux mauvais jours de l'occupation et vous avez accompli comme vous savez le faire , e'est-à-dire sans bruit , une tâche qui nous apparaissait à nous bien ingrate .

Demain , vous allez accrocher votre dernière blouse blanche à la patère d'un service cette fois confortable, coquet , d'un service modèle, mais dont les dimensions réduites et le climat y appertent un caractère de famille , preque d'intimité .

Vos titres , vos qualités cliniques se sont accomodés - à l'Hôpital comme ailleurs - avec votre légendaire modestie et avec votre détachement de l'intérêt personnel .

Ce qui ne vous a pas empêché d'être passionnément attaché , non seulement à ce petit service , à son personnel , à ses malades , mais à l'Hôpital tout entier , à cet Hôpital dont vous demeurez l'Administrateur et qui constituait , et qui continuera de constituer une partie devenue indispensable de votre vie d'homme sensible et d'Homme d'idéal .

Homme d'idéal ! Ne vous méprenez pas Docteur . Vous n'avez rien , ni du rêveur impénitent ni du doctrinaire impatient . Vous allez en humaniste vers l'idéal hospitalier que vous avez adopté en vous appuyant sur le réel de votre profession .

Mais , comme Romain ROLLAND , quand vous acceptez une idée , ce n'est jamais sans une sorte d'effroi , car vous savez qu'elle est grosse d'un avenir redoutable , dont le mystère vous échappe , mais en l'acceptant , vous acceptez tout ce qui est en elle et vous vous mépriserez si vous reculiez devant la nécessité de votre esprit . Car vous savez bien que le pire mal du monde est de ne pas vouloir ce que l'on veut .

Et alors , la foi s'empare de vous , une foi qui vous transporte sur les sommets , une foi que vous savez rendre communicative , une foi qui vous fait oublier parfoisl'heure d'une réunion , ce qui est bénin , ou retarder le déjeuner de Madame BOURDILLON , ce qui est plus sérieux , une foi aussi qui vous fait négliger , ce qui est

plus grave , les conséquences personnelles de vos déterminations .

Et je me souviens , en ce moment , de la spontanéité , j'allais dire de l'élan , avec lequel , une certaine nuit de l'automne 1943 , vous avez accepté de diagnostiquer une imaginaire appendicite à l'une des victimes de l'Ecole Normale que la S.P.A.C. voulait arracher au service de Bricheveau pour la replacer entre les mains de la torture et la diriger vers la déportation . Entraîné par votre foi , cette foi que vous clamiez partout , même dans la rue et à voix haute , et qui me causait parfois tant d'inquiétude et me faisait vous gronder , vous n'aviez pas pensé que la Gestapo vous demanderait des comptes trois semaines plus tard et que - mais ceci a été pour vous un moindre mal et notre Président vous disait un honneur , le Préfet de l'époque vous révoquerait de vos fonctions .

Il est d'autres exemples bien sûr , et nombreux . Mais ce dernier suffit à concrétiser la confiance que vous avez dans toutes les justes causes et le dévouement, et le désintéressement qui vous animent en permanence et en toutes choses .

Mon cher Docteur , mon cher Ami , vous qui n'aimez pas les discours quand ils vous sont destinés , permettez-moi simplement de citer cette parole de Saint-Eupéry "" On ne voit bien qu'avec son cœur . L'essentiel est invisible pour les yeux ""

Eh bien ! Laissez-moi vous répéter . C'est mon cœur qui vous regarde et qui vous dit toute ma joie "" .

R. MARLIN

Directeur du Centre Hospitalier